

Jeudi 11 octobre :

Le matin, appels téléphoniques tous azimuts.

L'après-midi, rendez-vous, en compagnie de Richou avec Florence et Tahiry (ZOMA). J'ai appris que le mandat d'Emile au poste de Directeur Exécutif n'a pas été renouvelé. Il est remplacé par RAZAFINTSALAMA Givénal Philibert dit « Roméo ». Je devrais faire sa connaissance dans les prochains jours.

A Kaonkaola, notre centre de formation, vingt-huit personnes ont été recueillies, sans compter les enfants, dans le cadre de la 29^{ème} Promotion, la huitième qui ira rejoindre le village d'Antakavana en fin juillet. Pour l'instant tout se passe bien. Nous devrions leur rendre visite lundi prochain.

A Antakavana, les travaux pour l'adduction d'eau sont en voie d'être achevés. Tout se déroule au mieux, avec une formidable participation des villageois. Les feux de brousse auraient détruit une grande partie de nos plantations de ravintsara et d'eucalyptus. J'attends de me rendre sur le terrain pour constater les dégâts. Je suis extrêmement déçu.

A Ankazomaranitra, c'est le désarroi total. Aux dernières nouvelles, nous aurions un élève sur huit de reçu au BEPC, alors que depuis cinq ans nous avons 100% de réussite. Ce vent de fronde qui règne depuis notre départ précipité au mois de mars n'a pas été des plus bénéfiques. L'école primaire serait devenue publique et le secondaire aux mains d'une famille qui monopolise le pouvoir au sein du village. On en voit les résultats. J'attends l'arrivée de Gérard pour me rendre sur le site.

Vendredi 12 octobre :

Depuis mon arrivée, il fait froid (12° la nuit et 22° le jour). Le ciel est nuageux et il souffle un vent glacial. Le matin, pluies et crachins.

En fin de matinée, j'avais rendez-vous avec notre ami Jacques de l'association franco-malgache « MIZARA » de Faverolles sur Cher ... à cinq minutes de la maison ! Il faut que ce soit à Tana que nous puissions nous retrouver. Une gageure !

Cette association accomplit un travail énorme dans la région de Fort-Dauphin : éducation, aide au centre pénitencier, développement agricole, etc. Les échanges sur nos actions et nos expériences ont été des plus fructueuses. On s'est promis de se retrouver sur nos terres tourangelles. Il rentre lundi.

Je vais profiter de cet après-midi pour vous donner quelques nouvelles sur l'état actuel à Mada.

Nous sommes en pleine campagne électorale présidentielle : 36 prétendants au trône ! Les rues sont sillonnées de camions avec une sono d'enfer. On ne s'entend plus dans la capitale. Tout cela ne se passe pas dans une grande sérénité. Des échauffourées éclatent par-ci, par-là, dans la capitale comme en province. Pour couronner le tout, une vingtaine de personnes, dont la candidature n'a pas été retenue, contestent ce mode de scrutin et sèment la zizanie. Le premier tour est programmé pour le mercredi 7 novembre. Andry RAJOELINA tient la corde avec une estimation de 46% des voix (les sondages sont pourtant interdits !). Une centaine d'observateurs internationaux seront sur place pour juger de la régularité de ces élections. Je crains le pire pour le deuxième tour du mercredi 19 décembre. Quant au résultat final, certains appréhendent un début de guerre civile entre vainqueurs et vaincus. Situation guère réjouissante. Certains commencent à se poser des questions sur l'origine des fonds du financement de la campagne électorale. Ce sont des budgets astronomiques pour certains et des sommes colossales pour d'autres. Les moyens utilisés par ces prétendants à la magistrature suprême, pour diriger le pays le plus pauvre du monde, laissent pantois. L'organisme de la société civile Transparency International demande à tous les candidats de remplir un formulaire afin de rendre transparent l'origine des fonds de campagne. On s'en gausse encore dans les chaumières !

Lundi 15 octobre :

Réveil 5h et départ pour Kaonkaola à 6h. Florence, Tahiry, Roméo, Richou, Kaliana et moi-même sont du voyage. Dans le pick-up, nous sommes un peu tassés. Je fais la connaissance de Roméo qui remplace Emile comme Directeur des Projets. Nous sommes arrivés à 12h30, fourbus et éreintés par une piste qui n'en n'est plus une. Je retrouve mon ami Nono et toute sa joyeuse bande d'éducateurs et de formateurs avec beaucoup d'émotion. Deux ans que je n'avais pas pu les rencontrer.

Après un repas rapidement pris nous partons à la découverte de toutes les nouveautés.

Roméo a commencé la réhabilitation du grand hangar dont la toiture avait été emportée par un cyclone il y a bien longtemps. Il n'a demandé aucune aide et il est en train d'effectuer un travail colossal : un emplacement pour loger les bovins, un autre pour les chèvres et moutons, un endroit de stockage pour le foin, une plateforme pour le « lombricomposte », etc.

Parallèlement, la construction d'un poulailler pour 1 000 poules est en voie d'être terminée. Ils vont commencer la construction de quarante clapiers pour accueillir des lapins de races locales. L'étable est prévue pour loger quatre vaches

laitières. Inutile d'avoir des zébus, ils seront immanquablement volés par les « dahalo » C'est un travail énorme et d'excellente qualité. Tout est bien pensé et réfléchi. La finalité est d'arriver à une indépendance financière et de pouvoir assurer le salaire des permanents dans quelques années. Roméo est vraiment l'homme de la situation. Il a su donner un nouvel élan au Centre. Nous l'aiderons l'acquisition des poules, lapins et vaches laitières. C'est la première fois que toute l'infrastructure sera réalisée sans une aide extérieure.

Tous les champs sont prêts à être ensemencés : riz pluvial, maïs, arachides, etc. On attend la pluie. Les sapins, eucalyptus et autres arbres endémiques, élevés en pépinières, sont aussi dans l'attente d'être repiqués. Aux abords de la source, les jardins potagers assurent une autosuffisance alimentaire. C'est là où les stagiaires apprennent de nouvelles techniques de culture.

En fin d'après-midi nous avons rencontré les stagiaires et leurs familles de la 29^{ème} promotion. Ils ont motivés et très entreprenants. Ils attendent avec impatience de se retrouver à Antakavana en juillet prochain.

Kaliana a passé son après-midi à s'occuper des enfants, chants, danses et jeux. Les parents sont aux champs et les pauvres petits bien désœuvrés. Elle a fait une excellente animatrice, d'autant qu'ayant taxé son papa Richou, elle leur a offert à tous bonbons, gâteaux et chocolat. Elle pense revenir l'année prochaine, avec une amie, passer un mois pour égayer un peu la vie de ces pauvres gamins.

Bien fatigué et après un repas sommaire, la nuit ne fut pas de tout repos et pas réparatrice. Des hordes de rats noctambules ont animé joyeusement notre refuge. Une bacchanale sans fin !

Jeudi 18 octobre :

Nous avons retrouvé ce matin notre ami Ephrem, directeur du Centre NRJ à Tana. Il nous revient après une absence de trois ans. Il avait été remplacé en son temps par Joël, un charmant garçon, mais incapable de mener à terme des projets et de donner un suivi des activités du Centre. Les liens avec cette association s'étaient distendus au fil du temps. Ephrem aura bien du mal à redresser la situation, mais nous serons à ses côtés pour lui apporter notre aide. Ce Centre recueille des jeunes et des enfants des rues. Il a entrepris de rénover les ateliers et lieux de travail. Les anciens bâtiments, ateliers de poterie et de ferronnerie ont été rasés. Depuis juillet les nouveaux bâtiments auraient dû voir le jour, mais il manque une signature pour certains documents. En fait il manque l'« enveloppe » et Ephrem refuse de rentrer dans le jeu de la corruption. Il pense les avoir à l'usure ! Mais que de temps perdu. Les nouveaux bâtiments abriteront au rez-de-chaussée les ateliers et au premier étage des logements pour les gens de passage.

Pour améliorer le quotidien ses jeunes et des enfants, il a commencé par la qualité des repas et l'entretien des locaux existants : peinture, révision de toutes les tuyauteries, toilettes, etc. L'hébergement pour l'accueil de nuit des petits a été aussi rénové avec un accueil amélioré.

Parallèlement, il va essayer de réhabiliter la ferme de Mahitsy. Les travaux de sécurisation de la partie élevage sont bientôt terminés. Il est prévu un élevage de porcs et de poules pondeuses.

C'est un énorme chantier surtout dans le contexte économique et politique du pays, mais Ephrem, j'en suis certain est l'homme de la situation.

L'après-midi m'a servi à programmer et à organiser mes prochaines journées : notre voyage en début de semaine prochaine pour Antakavana et Ankazomaranitra, escapade à Antsirabe pour retrouver Jean-René de Zazakely et sœur Agnese et une visite de la Prison, une rencontre avec Tahiry pour une mise au point des bourses scolaires, un rendez-vous avec Daddy pour de la vanille (MGA 950 000/kg soit EUR 240), vendredi après-midi avec Rindra étudiante dans une école hôtelière, samedi matin avec le « Comité pour les Nécessiteux et les Orphelins », etc. Ouf !

Lundi 22 octobre :

Réveil à 5h et départ à 6h direction Antakavana. Comme d'habitude la fin de parcours est chaotique avec une piste épouvantable. Nous arrivons 11h30.

Au village, l'accueil est chaleureux. Les travaux d'adduction d'eau sont terminés. Du bien bel ouvrage. Nous n'attendons que nos amis d'Aquassistance pour l'inauguration prévue pour la première quinzaine de novembre. Nous avons fait faire des prototypes de banc, table, armoire et table-banc pour les écoliers par un menuisier du village. Les résultats sont plus que satisfaisants. Nous allons pouvoir lui passer commande pour garnir les salles de classe un peu dégarni. Nous allons acheter de la peinture pour redonner un petit coup de neuf aux volets de l'école, un sac de ciment pour refaire une partie des sols et de la peinture pour les tableaux qui sont bien tristes.

Les villageois ont participé aux travaux de terrassement pour enterrer les tuyaux de l'adduction d'eau sur un peu plus de 1,200 km. De ce fait ils n'ont pas eu le temps de fabriquer les briques nécessaires à l'agrandissement de l'école. Ça sera pour l'année prochaine. C'est une priorité car nous avons pour cette rentrée scolaire plus d'une centaine d'enfants qui vont se retrouver tassés dans trois classes.

Mais entretemps, des familles de la septième promotion ont construit sept maisons. Malheureusement nous n'avons pas encore le financement pour leur offrir la toiture. A tous qui n'ont pas encore envoyé leurs adhésions, pensez-y.

Notre ami Hery, garçon de la première promotion, à planter plus de 700 pieds d'ananas. Dans deux ans, c'est la récolte. Il va nous falloir penser à un moyen de conservation : en confiture ou séché.

Seule ombre au tableau, les feux de brousse ont détruit en grande partie nos plantations de ravintsara et eucalyptus (30 000 pieds en trois ans). C'est vraiment le mal de ce pays de faire brûler chaque année une grande partie de la Grande Ile. Je suis un peu désespéré. Avec Roméo, on projette de créer une énorme pépinière pour réparer les dégâts. Elle sera à la charge des villageois et ils n'obtiendront aucune aide tant que nous n'aurons pas retrouvé la totalité des surfaces plantées initialement. A eux de prendre des mesures pour que ce désastre ne se reproduise pas

Le soir nous avons eu une réunion. Notre projet de pisciculture est en stand-by. La vingtaine de bassins sont toujours en attente d'alevins. Pour l'instant tous les formateurs contactés nous réclament une fortune pour un stage de formation. Nous sommes peut-être sur une piste, mais c'est bien laborieux.

Ce village a maintenant fière allure et il y règne toujours cette esprit collectif, d'entraide et de solidarité.

Jeudi 25 octobre :

Le matin, rendez-vous avec Tahiry. Nous nous sommes penchés sur les dossiers scolaires de nos boursiers. Enorme travail, avec une année scolaire terminée en retard à cause de l'épidémie de peste et une rentrée prévue à la mi-novembre. C'est une tâche énorme, heureusement que Tahiry est là. Une quarantaine de dossiers à gérer.

Nous venons d'apprendre les résultats du Bac : nous avons 5 reçus sur 8 candidats présentés. C'est une excellente nouvelle.

Notre ami Gérard est venu nous retrouver chez Florence. Il est arrivé hier matin de France. Ce renfort est le bienvenu.

L'après-midi, gestion et mise à jour de tous mes dossiers.

Vendredi 26 octobre :

Enfin, un petit rayon de soleil. Ce matin avec Tahiry nous nous sommes rendus à la remise de diplôme d'une de nos boursières, Jeanine, qui venait d'obtenir son diplôme de sage-femme avec la mention « Très Bien ». Devant un parterre de plus de trois cents personnes, tous très chics et moi avec mes chaussures de marche et en short (oui, mais blanc pour



l'occasion ainsi que mon tee-shirt !), nous avons assisté à cette cérémonie de remise de diplômes à 64 sages-femmes et 64 infirmiers (ères). Ce fut un grand moment d'émotion. Nous sommes arrivés à 9h. Il nous a fallu attendre 10h pour commencer cette solennité. On a même eu droit à un office religieux. Nous sommes repartis à 13h. Seul le papa de Jeanine avait pu venir. Il n'a pas dit un mot tellement il était bloqué par cet évènement. C'est un brave homme qui fait partie d'une des premières promotions arrivées à Ankazomaranitra. C'est un paysan qui n'a jamais pu aller à l'école. Il avait sur lui une chemise propre mais élimée, fermée mais sans cravate, une veste et un pantalon bien défraîchis mais son regard exprimait toute la fierté de voir la réussite de sa fille.

Heureusement, Jeanine portait l'uniforme des remise de prix, un peu comme chez les anglo-saxon avec le chapeau carré sur la tête, sinon elle aurait fait désordre au milieu de toutes ces personnes endimanchées. Quand je l'ai prise dans mes bras pour la féliciter, j'ai aperçu quelques larmes aux coins des yeux. Je n'étais pas loin de la suivre. Je n'oublierai jamais cette scène.